

Introduction

Le cinquantenaire de la Révolution des Œillets est l'occasion de porter un regard non seulement rétrospectif ou nostalgique sur une époque précise de notre histoire portugaise récente, marquée par les luttes antifascistes, les utopies gauchistes et une décolonisation tardive, mais surtout de considérer les déclinaisons et les apories culturelles et sociopolitiques que cet événement majeur a engendrées et réverbérées ici et ailleurs (Léonard, 2023), et notamment sur les récits de migrants économiques et d'exilés politiques portugais d'alors ou ultérieurs (Muzart-Fonseca dos Santos 2005).

Célébrée comme une révolution généreuse et non violente, comme mythe national, le 25 avril 1974 a vite conquis les esprits militants d'une Europe soixante-huitarde en réactivant les espoirs et la dynamique d'un imaginaire révolutionnaire dans un continent idéologiquement coincé. Il a également connu une refraction littéraire et culturelle sous forme de représentations, de mises en fiction ou de documentaires de la part d'écrivains et intellectuels de tous bords qui l'ont pris comme acmé ou allégorie du changement, ce que la victoire de la gauche en 1981 en France allait laisser espérer.

Par le biais de la fascination de la réjouissance populaire, immortalisée par le poème de Sophia de Mello Breyner Andresen, la Révolution des Œillets a mobilisé tout un imaginaire littéraire qui a eu pour effet de dégager le Portugal de la liminalité ou marginalité ibérique et de le recentrer dans le jeu européen, ce que Eduardo Lourenço n'aura de cesse de gloser et de complexifier (Lourenço 1988), et a inspiré certains écrivains, notamment de langue française, que l'on songe à Detrez, de Roux, Semprun, Delbo, Volodine, Le Tellier, entre autres.

Ce volume numérique entend illustrer plusieurs facettes de la réverbération de la Révolution des Œillets et de son imaginaire, dans les expressions médiatiques, littéraires et artistiques en français. Il compte sur le précieux éclairage d'Yves Léonard, un des plus fins connaisseurs de l'histoire du Portugal post-avril et du processus politique de la transition démocratique, lequel dresse les déclinaisons plurielles de son impact dans le milieu médiatique et culturel français, notamment lors du cinquantenaire.

Également à partir d'une relecture attentive et critique de la couverture des événements de la Révolution des Œillets par la presse française de l'époque, João da

Costa Domingues évoque une révolution confisquée, ou en tout cas, court-circuitée dans son dénouement, au point de pouvoir en décevoir les espoirs de la gauche française et européenne.

Par ailleurs, si, à partir de quelques textes francophones, Fátima Outeirinho se penche sur des représentations du Portugal et de la Révolution des Œillets inscrites dans une mémoire culturelle partagée et en dégage les régularités discursives sur le Portugal, et que José Domingues de Almeida propose une lecture commentée d'un roman contemporain, publié à compte d'auteur, et qui fictionnalise les événements révolutionnaires à travers le regard d'un personnage emblématique, Maria Portugal, Ana Maria Alves, quant à elle, part d'une lecture de la pièce *Maria Lusitania* de Charlotte Delbo pour inscrire et penser la Révolution des Œillets dans une perspective historique et mémorielle en mettant l'accent sur le rôle décisif joué par les femmes dans la transition démocratique portugaise.

Dans un autre registre, et en partant d'autres genres ou domaines disciplinaires, ce volume compte sur un tour d'horizon documenté des représentations de la Révolution des Œillets dans la bande dessinée de langue française présenté par David Barros, tandis que Françoise Bacquelaine s'attarde sur une analyse contrastive et critique tout à fait stimulante des résultats connus ou produits par la traduction humaine et automatique en français de « Grândola Vila Morena », chanson-symbole de la Révolution.

Enfin, il nous a semblé pertinent de rendre compte de, et contextualiser la présentation d'une exposition itinérante conçue au sein de l'Institut de Littérature Comparée Margarida Losa, intitulée « 25 avril iconique hors frontières », laquelle entend être simultanément un acte commémoratif et une anthologie documentaire de la manière dont différentes cultures, à travers différents arts et échos, ont accueilli, à travers un regard rétrospectif ou décalé, les réverbérations de la Révolution des Œillets.

Il est sûr que, cinquante ans plus tard, et parfois loin du point névralgique où elle s'est déclenchée et développée, la Révolution des Œillets, même méconnaissable ou confisquée à plusieurs égards aujourd'hui, continue de nous interpeller et de susciter des (re)lectures plurielles et inachevées.

Fátima Outeirinho
José Domingues de Almeida

Références bibliographiques

- Léonard, Yves (2023), *Sous les œillets, la révolution : le 25 avril au Portugal*, Paris, Chandeigne.
- Lourenço, Eduardo (1988), *Nós e a Europa ou as Duas Razões*, Lisboa, Imprensa Nacional - Casa da Moeda
- Muzart-Fonseca dos Santos, Idelette (2005), « Les œillets de mémoire : le 25 Avril dans les récits des migrants portugais en France », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 80, octobre-décembre « Mémoire d'avril : trente ans de la révolution des Œillets au Portugal, 1974-2004 ».